

Jacques LE VASSEUR (1571-1638)

Entrant dans la nef de la cathédrale de Noyon par le grand portail, nous trouvons, dans le bas-côté gauche, à droite de la petite porte d'entrée vers le cloître, une pierre tombale qui y fut placée en 1829. C'est la pierre qui recouvrait la tombe de Jacques LE VASSEUR dans la chapelle de saint THOMAS à droite de celle de la Vierge (actuellement celle de Saint ELOI). Traduisons son épitaphe :

« A la gloire de DIEU tout puissant

ET A L'Heureuse Mémoire du Vénérable et pacifique Doyen de l'Eglise de Noyon »

Dans cette chapelle consacrée à saint Thomas a été déposé un VASE d'OR; que l'avare sache qu'il cache l'enveloppe d'un trésor, mais un trésor de science et de vertus, qu'il est louable d'envier. Ce trésor a été Vénérable Personne JACQUES Le Vasseur, Docteur en Théologie, licencié en l'un et l'autre droit, Chanoine de l'EGLISE de Noyon, que son mérite éleva de la dignité d'Archidiacre à celle de Doyen et d'OFFICIAL. Il naquit à Vismes, village assez connu, sur les confins de l'Amiénois. Tout enfant, il vint étudier à Noyon, attiré par son oncle paternel, homme respectable et instruit, chanoine de cette même église et Archidiacre.

Marchant sur les traces de son parent, Le Vasseur fit aux écoles de si grand progrès, qu'il devint bientôt l'admiration et le modèle de son oncle et de son pays. Nous en avons la preuve dans ses Annales et les écrits publiés par lui, et qui défient à la fois le temps et l'envie.

Malgré sa jeunesse, Le Vasseur enseigna d'abord ici, puis à Orléans et à Paris où il fut RECTEUR de l'Académie, et se fit d'illustres connaissances par ses lettres. Il veillait aux progrès des études ; il aimait la paix que ses soins et son éloquence s'efforcèrent de procurer à cette cité et à cette EGLISE, et qu'il a vivement recommandée dans son testament. Il vécut simple et modeste, avare à lui-même, libéral aux autres. Aussi à sa mort ne laissa-t-il guère que quelques livres rares et précieux, préférables (selon le jugement des hommes de goût) aux trésors de l'Orient, aux richesses et au luxe de septentrion. Ainsi aimé, portant en lui-même un VASE d'OR (son cœur), il marchait avec confiance vers la sublime patrie, sous la CONDUITE de la colonne et la garde de Dieu qu'il avait pris pour Symbole et Emblème. C'est ainsi qu'il naquit, vécut, et mourut, bon, modeste, dévoué. En possession aujourd'hui de son or et de son trésor, il a laissé

ici le vase qui les renfermait. Ainsi et TOI Passant, comme lui tu vis, marche et finis ; puisque tu suis la même route, METS ton ESPOIR non dans les choses extérieures, mais dans les biens éternels, après avoir demandé MISERICORDE et repos pour notre PACIFIQUE DOYEN. »

« Il mourut dans le Seigneur, muni des sacrements de la Sainte EGLISE, emporté, par un assoupissement léthargique le VIII février, l'an du salut 1638. Les derniers devoirs lui furent rendus, et ses funérailles présidées par le Révérendissime Seigneur Evêque, entouré de tout le Clergé, du frère bien affligé de Le Vasseur, Prêtre et Chanoine, de ses autres parents et de ses serviteurs et de la ville entière.

Il est mort regretté de tous, surtout des hommes doctes qui l'ont connu. Il a vécu 66 ans, 1 mois et 17 jours »

« Qu'il repose en paix. »

Revenons sur la vie de ce très éminent chanoine

Jacques LE VASSEUR naquit à VISMES-au-VAL, près d'OISEMONT (Somme), en décembre 1571. Il était fils d'un homme très savant Adrien LE VASSEUR. Il avait un grand-oncle Pierre qui décéda « trespassa prestre » à cent ans ou environ...

C'est un plateau dégagé entre Somme et Bresle, au centre du VIMEU. VISMES-au-VAL est un village à habitat dispersé (hameaux de Morinval, Vismes-

au-Mont, Le Plouy...) enfoui dans les arbres où passe un petit ruisseau « La Vimeuse » qui arrose de nombreuses pâtures. D'innombrables ateliers de serrurerie et de ferronnerie se sont développés depuis le XVI^e siècle. L'église a conservé son aspect du XV^e siècle, tel que l'a connu LE VASSEUR ; seul le clocher a été remanié. L'intérieur montre des voûtes soutenues par des arcades en bois sculpté et les têtes de poutres se terminent par des statues en bois. Il existe une cuve baptismale en plomb du XVI^e siècle sur un piédestal romain où fut peut-être baptisé ce nouveau-né.

Donc, enfant, il vint à NOYON où son oncle François LE VASSEUR licencié en Théologie de la faculté de Paris, avait été reçu Chanoine en 1572.

Brillant élève, il étudia dans les écoles de la ville, puis obtint licences en droit et en Théologie.

Il enseigna les humanités et la philosophie à Noyon, puis à Douai, Tournay et Orléans, enfin à Paris aux Collèges de Navarre, de Lisieux, des Grassins et de Montaigu.

En 1609, il devint Recteur de l'Université de PARIS.

Le Vasseur n'abandonne pas Noyon et, ardent Ligueur, pendant le siège de Noyon par Henri IV, il encourage de toute sa fougue, par ses paroles, par ses écrits et par les ressources dont il disposait, les habitants à la résistance. Le 12 août 1591, la ville tombe aux mains des



Fouilles de la cave de la maison de Jacques LE VASSEUR (rue de l'Evêché)



Royaux et l'impétueux chanoine se cacha dit-on, dans le clocher de la cathédrale où un fidèle lui apporta sa nourriture. Il n'en descendit que lorsque tout danger fut écarté.

François LE VASSEUR (1527-1623), archidiacre depuis le 26 octobre 1582, démissionne en faveur de son neveu Jacques. Il mourra le 13 octobre 1623 à l'âge de 98 ans. L'archidiacre, nommé par l'évêque pour l'assister, est aussi le représentant du chapitre chargé de superviser et nommer les prêtres des paroisses dont la nomination appartient au chapitre ; ce droit de visite lui donne obligation de gérer les revenus temporels de l'église.

Archidiacre de la cathédrale en Décembre 1615, ses confrères le choisissent pour succéder au Doyen Philippe de GOURLAY, décédé en novembre ou décembre 1615. Il refuse par humilité (nous dit Colliette) et le 3 février 1616, Antoine PARMENTIER est nommé. L'archevêque de Reims annule cette nomination le 7 mai et les chanoines doivent revoter. Le 30 mai, LE VASSEUR est de nouveau choisi et accepte. Il est donc Doyen du chapitre le 6 juillet 1616.

Monseigneur de BARADAT présida lors de ses obsèques le 6 février 1638.

A suivre...
Docteur Jean LEFRANC
Président de la Société
historique de Noyon